

L'imaginaire linguistique et culturel dans le journal intime d'une jeune fille de l'élite roumaine : Zozo Bengescu

Andreea Grecu

Département de Langue et Littérature Française Université de Bucarest
Bucarest, Roumanie raluca.grecu@gmail.com

Résumé— Cette étude analyse le journal intime de Zozo Bengescu, une jeune femme de l'élite roumaine du début du XXe siècle, en mettant en lumière la manière dont son imaginaire linguistique et culturel reflète la tension entre l'identité individuelle et les contraintes sociales. À travers un discours introspectif riche, Zozo navigue entre lyrisme romantique, observation sociale aiguë et conscience d'une modernité émergente. L'article se concentre sur quatre dimensions principales : l'expression artistique et la réceptivité musicale comme forme d'évasion, la construction identitaire à travers le langage romantique et philosophique, la performativité sociale et les codes du langage aristocratique, et la perception ainsi que l'intégration des événements politiques globaux dans la narration personnelle. L'analyse révèle un corpus textuel dense, qui sert de fenêtre unique sur la mentalité d'une génération de transition. En s'appuyant sur des cadres théoriques liés à l'écriture du moi (Gusdorf, Lejeune) et à la sociologie des élites (Elias), cette étude démontre l'apport de tels corpus personnels à une histoire culturelle et littéraire renouvelée, attentive aux représentations et aux langages intimes.

Mots-clés— *journal intime, imaginaire culturel, imaginaire linguistique, identité, langage, élite roumaine, XXe siècle*

I. INTRODUCTION

Les journaux intimes représentent une source historiographique et littéraire particulièrement précieuse, offrant un accès direct à l'univers mental et émotionnel d'un individu. S'inscrivant dans le champ des écritures du moi (Gusdorf, 1991) et des études sur la pratique diaristique (Lejeune, 1993 ; Mincu, 1998), le journal de Zozo Bengescu, tenu en 1910, se distingue par sa profondeur introspective et sa richesse expressive. Cet article explore la couche linguistique et culturelle de ce texte, mettant en lumière la manière dont une jeune intellectuelle construit son identité et interprète sa réalité à travers le langage. Nous proposons d'analyser l'instrumentarium linguistique – du vocabulaire émotionnel aux observations sociales et politiques – comme l'expression d'un imaginaire complexe, à la croisée de la tradition et de la modernité, de l'intime et du public. L'« imaginaire linguistique et culturel » est ici compris comme le système de représentations, de valeurs et de schémas d'interprétation du monde, qui est à la fois produit par et exprimé à travers les choix linguistiques spécifiques (lexique, registres) d'un individu au sein d'un contexte socio-historique donné (Corbin, 2016 ; Gheorghiu, 1971). Cette étude vise ainsi à montrer comment ce micro-corpus éclaire la mentalité d'une génération charnière.

II. EXPRESSION ARTISTIQUE ET RÉCEPTIVITÉ MUSICALE

Pour Zozo, la musique est bien plus qu'un simple divertissement ; c'est un langage de l'âme et une voie d'accès à une sensibilité moderne. Elle se définit en opposition au canon classique : « j'adore la musique moderne... je trouve dans cette musique moderne des accords des dissonances profondes » [Journal, 1910]. La préférence pour la dissonance et la

complexité, au détriment de la mélodie « franche » du siècle précédent, dénote une recherche de profondeur et de mystère. Cet appétit pour la modernité artistique est l'indicateur d'un imaginaire qui rejette la simplicité au profit d'une sensibilité plus nuancée et plus tendue, s'inscrivant dans une avant-garde culturelle perceptible dans les cercles européens de l'époque. La musique devient également un marqueur social. La distinction entre l'interprétation géniale d'Enescu et une potentielle « caricaturisation » par des amateurs (Lizette) souligne une conscience esthétique raffinée. À travers son discours musical, Zozo affirme son appartenance à un cercle d'initiés, consolidant son identité de connaissance et d'esprit moderne, et participant ainsi à la construction discursive d'une distinction culturelle (Bourdieu, 1979).

III. CONSTRUCTION IDENTITAIRE : LE LANGAGE ROMANTIQUE ET PHILOSOPHIQUE

L'un des éléments les plus prégnants de l'imaginaire de Zozo est le langage romantique et philosophique qu'elle mobilise pour explorer son monde intérieur. Dans les entrées de septembre, ses pensées se structurent autour d'antinomies fondamentales : « lumière, l'idéal » contre « obscurité, la réalité ». Cette dyade reflète une vision du monde profondément romantique, où la réalité est perçue comme un « voile épais » qui cache un idéal inaccessible, une *topique* héritée du romantisme européen mais réactualisée dans le cadre d'une subjectivité féminine et adolescente. La construction identitaire se fait par la reconnaissance d'un héritage dual, parental : « ayant réuni dans mon cœur un peu de leurs ». Elle souhaite « le courage pour la vie, de mon père et le pardon sincère de maman ». Ce langage, mêlant psychologie personnelle et philosophie de vie (« néant, l'éternité, l'infini »), révèle un effort conscient de se comprendre soi-même et son entourage dans un cadre cohérent, de transformer la confusion émotionnelle en narration. Cet usage d'un lexique philosophique et existentiel pour articuler une quête de soi est caractéristique d'une certaine pratique de l'introspection diaristique, analysée par Gusdorf (1991). La crise identitaire (« je ne suis rien, pour rien pour personne ») est exprimée par un langage violent et autodépréciatif, qui contraste fortement avec le lyrisme rêveur, illustrant la tension interne qui définit son imaginaire.

IV. PERFORMATIVITÉ SOCIALE ET LANGAGE ARISTOCRATIQUE

Le journal de Zozo offre également une perspective acérée sur les rituels sociaux de l'élite roumaine et européenne du début du siècle. Son observation s'apparente à une micro-sociologie, évoquant les analyses des codes et des comportements dans *La Société de cour* d'Elias (1985). L'imaginaire social est peuplé de diplomates, princes et princesses, et le langage utilisé pour décrire ces événements est empreint d'ironie et d'observation critique. La description d'un « thé diplomatique » est emblématique : « on est bousculé, poussé, la tasse vacille ». L'atmosphère est superficielle,

artificielle, et Zozo s'en détache avec un regard critique, se promettant que dans sa future maison « on ne verra jamais cela ». Ses observations sur les invités – du « gros diplomate » au « nez de travers » à l'homme qui ne cède pas sa place à une dame – sont pleines d'humour et d'une finesse psychologique remarquable. Ce langage d'observatrice sociale démontre une conscience de son propre statut et de l'absurdité de certaines conventions, consolidant un imaginaire où l'autoconservation et l'authenticité sont valorisées au détriment des apparences.

A. Perception et intégration des événements politiques

L'imaginaire de Zozo n'est pas seulement personnel et social, mais aussi global. Elle intègre facilement des nouvelles politiques majeures, comme la révolution portugaise de 1910 et l'abdication du roi Manuel II, dans sa narration intime. La manière dont elle le fait est révélatrice :

« Pauvre roi, ou plutôt pauvre enfant car Manuel a à peine dix-neuf ans ».

Son langage s'humanise, transformant un événement politique historique en un drame personnel et émouvant. Cette capacité à connecter les grands récits historiques avec la sensibilité individuelle est une caractéristique déterminante de son imaginaire culturel. L'événement global est filtré à travers le prisme de l'émotion et de la compassion, et non d'une analyse politique froide, ce qui indique une priorisation de la dimension humaine. Cette « privatisation » du politique dans le journal intime est un phénomène documenté par Lejeune (1993), qui montre comment les grandes histoires sont assimilées et réécrites dans la trame des préoccupations personnelles.

B. Discussion et conclusions : apport du corpus à l'histoire culturelle et littéraire

Le journal de Zozo Bengescu s'avère être un trésor de l'imaginaire linguistique et culturel d'une jeune fille de l'élite roumaine d'avant-guerre. Notre analyse, éclairée par les cadres théoriques de l'écriture de soi et de la sociologie de la culture, a identifié quatre piliers de cet imaginaire :

1. artistique-musical : Une réceptivité au modernisme et à la complexité, utilisée comme un instrument de définition personnelle et de distinction culturelle.
2. identitaire-philosophique : Un langage romantique et introspectif, qui explore les antinomies fondamentales de l'existence et construit l'identité par la relation à l'héritage parental.
3. social-performatif : Un langage observationnel et ironique, qui critique et décode les rituels aristocratiques, affirmant une position d'autonomie et d'authenticité.
4. politique-humanisé : Une capacité à assimiler les

événements historiques globaux dans un cadre émotionnel et personnel, soulignant une vision du monde centrée sur la condition humaine.

Cet imaginaire complexe est tissé avec un instrumentarium linguistique diversifié, allant de la terminologie musicale spécialisée au vocabulaire philosophique abstrait en passant par des observations sociales pleines de saveur. Le journal n'est pas seulement un reflet de l'époque, mais un acte actif de construction de soi. Zozo utilise l'écriture pour naviguer à travers les contraintes sociales, formuler ses aspirations artistiques et négocier sa place dans un monde en mutation rapide.

En conclusion, l'apport majeur de ce corpus à l'histoire culturelle et littéraire est triple. Premièrement, il offre une plongée exceptionnelle dans la subjectivité d'une adolescente éduquée à un moment charnière, documentant la manière dont les grands courants (romantisme, modernité, bouleversements politiques) sont intériorisés et reformulés dans un langage singulier. Deuxièmement, il constitue un document précieux sur les pratiques langagières, les codes sociaux et les goûts esthétiques d'un segment de l'élite roumaine, complétant ainsi les travaux historiques sur cette période (Gheorghiu, 1971). Enfin, en tant qu'acte d'écriture féminine, il contribue à élargir le canon des écrits personnels et à enrichir notre compréhension de l'imaginaire linguistique comme espace de négociation entre l'individu et son temps. En tant que tel, son journal représente une fenêtre inestimable non seulement sur une personne, mais sur la mentalité d'une génération à la frontière entre deux mondes.

V. REMERCIEMENTS

L'auteure tient à exprimer sa gratitude à Mme la Professeure Dr. Sonia Berbinski pour son soutien et ses conseils lors de la préparation de cet article. Ce travail s'inscrit dans le cadre des recherches menées pour ma thèse de doctorat.

RÉFÉRENCES

- [1] P. Lejeune, *Le Moi des demoiselles. Enquête sur le journal de jeune fille*. Éditions du Seuil, 1993.
- [2] M. Mincu, *Jurnalul intim: tipologie și istorie*. Editura Științifică, 1998.
- [3] G. Gusdorf, *Les Écritures du moi*. Éditions Odile Jacob, 1991.
- [4] N. Elias, *La Société de cour*. Flammarion, 1985.
- [5] Z. Bengescu, *Carnets 1910*. Manuscrit, 1910. [Extrait analyse].
- [6] A. Corbin, *Histoire du silence : De la Renaissance à nos jours*. Albin Michel, 2016.
- [7] C. Gheorghiu, *Început de secol: 1900-1916*. Editura Eminescu, 1971.
- [8] P. Bourdieu, *La Distinction. Critique sociale du jugement*. Éditions de Minuit, 1979.
- [9] B. Didier, *Le Journal intime*. Presses Universitaires de France, 2002.